

Publications reçues

Autor(en): **E.Gd. / J.V. / H.Z.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **21 (1933)**

Heft 411

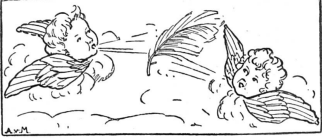
PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DE-CI, DE-LA

Docteur en droit.

M^{lle} Marianne Bussmann, de Bâle, élève de l'École et du Gymnase des jeunes filles de Lausanne, vient d'obtenir, à la Faculté de droit de Lausanne, avec mention spéciale d'éloge, son doctorat en droit pour une thèse intitulée: *L'obligation de délivrance du vendeur en droit romain classique*.

Outre qu'il y a un mérite spécial à faire une thèse de droit romain, discipline particulièrement ardue, M^{lle} Bussmann doit être félicitée pour avoir poursuivi ses études au milieu des plus accablantes difficultés matérielles, imputables à la crise qui a durement frappé sa famille. Elle est donc tout particulièrement digne de l'aide que lui a apportée le fonds de la Saffa.

Suffragante pastorale.

Après M^{lle} Monod à Saint-Paul, voici que M^{lle} Jeanne Ertel, licenciée en théologie de l'Université de Lausanne, vient d'être installée comme suffragante de la paroisse d'Ouchy-Lausanne.

La cérémonie s'est faite, le dimanche 10 septembre, dans le temple fleuri pour la circonstance

et rempli de nombreux paroissiens. Allocution de bienvenue, remise du brevet de nomination décerné par la Commission synodale de l'Eglise nationale, sermon, Sainte-Cène, présentation de deux aides de paroisse, M^{lles} Berthoud et Mayor, diplômées de l'École des ministères auxiliaires féminins de Lausanne, telle a été cette cérémonie. Lentement, l'idée chemine...

S. B.

Préoccupations protocolaires.

L'entrée de Miss Perkins, ministre du travail, dans le cabinet de M. Roosevelt a, paraît-il, soulevé une question protocolaire sans précédent: quelle place faut-il lui donner dans les réceptions et dîners officiels? et doit-elle être considérée comme une femme? ou comme un ministre? c'est-à-dire convient-il de lui donner le pas sur les épouses de ses collègues masculins? même lorsqu'il s'agit de ceux qui détiennent un portefeuille considéré hiérarchiquement comme plus important que le sien?

On voit que le problème est de toute importance! Et il est encore compliqué du fait que Miss Perkins est, comme nos lecteurs le savent, mariée, et que le protocole de la Maison Blanche n'a pas encore prévu la situation de « mari ministériel ». Le chef de ce protocole est, paraît-il, plongé jusqu'aux oreilles dans l'étude de ce problème ardu...

Si jamais les diplomates n'en avaient de plus compliqué à résoudre!

Se non e vero...

Une anecdote authentique, nous assure-t-on: Un groupe de blancs chassaient dans une partie

du Congo belge dont les tribus pratiquent encore le cannibalisme. Par souci de leur propre sécurité, les chasseurs s'efforçaient de ravitailler en gibier le village situé près de leur camp.

Un jour, par l'intermédiaire d'une interprète, une des dames eut une conversation avec une vieille femme du village:

« Dites-moi, est-il vrai que vous mangez quelquefois des hommes? »

— Oui, c'est vrai. Lorsque nos hommes ne trouvent plus à manger par leurs chasses et qu'on a faim, à ce moment, on sort les tambours et nos braves s'échauffent le sang dans les danses tribales: on part en guerre contre les voisins les plus proches et, après la bataille, chacun a de la viande et chaque enfant un os.

— Quelle horreur! s'exclama la dame.

— Et, dites-moi, femme blanche, interrogea à son tour la femme noire, vos hommes ne font-ils jamais la guerre pour tuer?

— Ah! oui, soupira la dame; et elle raconta à la négresse que l'Europe venait d'avoir une guerre entre toutes ses tribus, tous ses pays, et qu'on avait tué plus de dix millions de braves.

— Oh! s'écria la vieille négresse, c'était beaucoup de nourriture.

— Mais non, jamais, on ne les mange pas! s'exclama la dame.

— Comment? répliqua la femme noire, vous tuez sans avoir faim? Ah! femme blanche, c'est ignoble. Même parmi les animaux, seul le serpent tue par méchanceté, par venin!

Se non e vero...

— et du soleil généreusement distribué ont contribué à faire de cette originale façon de comprendre le commerce un spectacle d'une fantaisie et d'une bonne humeur endiablées. On a évacué à cinquante mille le nombre des spectateurs.

On « bradait » toutes les marchandises imaginables: des livres, des estampes, des tapis, des poupées, des vêtements, des poteries, des fourrures, des appareils photographiques, des parapluies, tout, tout, et à des prix vraiment intéressants. Et ce qui s'est mangé! Ici se battait de la crème, là se fourraient des sandwiches, dans ce coin fritures, choucroute et saucisses, partout des avalanches de gâteaux. Les roues aux millions étaient très entourées: pour un franc, on pouvait gagner un manteau de fourrure, un pardessus, une paire de souliers, un jambon, un tapis ou un bijou. On ne voyait que gens portant des paquets. Des orfèvres et des bijoutiers écoulèrent sans peine leurs laissons pour compte, et les tailleurs leurs vêtements un peu défraîchis ou à la mode d'avant-hier.

Un cortège le matin, un l'après-midi, enchantèrent le public: de l'ingéniosité, de l'esprit, pas une faute de goût dans ce défilé d'autos fleuries et de groupes costumés. La braderie est entrée décidément dans nos mœurs; elle convient au tempérament montagnard léger, gai, frondeur, courageux, ami du nouveau et résolu à tenir le coup en dépit des temps difficiles.

J. V.

La force d'une civilisation se voit au respect que ses institutions ont pour la femme.

P. HAMP.

Le Féminisme à l'étranger

I. En Finlande.

Que voilà une brochure, qu'après tant d'autres nous aurions voulu pouvoir écrire! Evolution!... lutte!... succès!... Tout cela, rapide, presque sans accroc et dans des conditions infiniment moins favorables, à première vue, que celles où nous sommes actuellement, ou où nous étions en 1906! Jusqu'à quand serons-nous réduites à commettre le péché d'envie?

C'est un homme, persuadé que la liberté politique et civique de la femme est une source de forces constructives et patriotiques qui lança, en 1835, le premier appel aux femmes finlandaises à prendre une part plus active aux destinées de leur patrie. Et c'est vers 1850 que s'élevèrent, presque en même temps, les voix de Frederika Runeberg, qui demanda une plus grande liberté pour la femme mariée, de Frederika Bremer, dont les romans à tendances nettement féministes eurent une influence considérable, de Minna Canth, dont les pièces de théâtre étaient une protestation vivante contre la situation des femmes et des enfants dans la société de l'époque. Quelques années plus tard Adélaïde Ehrnrooth rédigeait des correspondances parlementaires sur les débats relatifs aux droits de la femme mariée.

Dès 1845, une association de femmes s'était fondée, dont le but n'était qu'humanitaire. Il faut attendre jusqu'en 1884 pour trouver une

1 ILMU HALLSTEN et HEDVIG GEBHARD: *Avant l'égalité politique, et vingt-cinq années d'activité parlementaire*.

association dont les buts sont féministes, c'est « l'Association des Femmes de Finlande ». Son programme était à la fois de faire participer la femme du peuple aux progrès de la civilisation, en développant son instruction, et de mener à bien les réformes législatives qui s'imposaient en faveur des femmes. En 1892 une deuxième association se créa, « l'Association féministe, l'Union » présidée par Lucia Hagman, une des personnalités les plus marquantes dans le domaine de l'instruction publique. Ces associations cherchèrent à développer l'instruction, à favoriser l'accès des hautes études aux jeunes filles, ainsi qu'il fut fait ailleurs. En outre, à côté de ces associations nettement féministes, se créèrent également des associations religieuses dont l'œuvre sociale fut considérable.

En 1897, les femmes finlandaises trouvèrent



Le Bureau Temporaire de Genève

DE L'ALLIANCE INTERNATIONALE POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES

est ouvert dès le 18 septembre
tous les jours (dimanche excepté)
de 14 heures à 18 heures
dans les locaux du

Comité International féminin pour le Désarmement
25, quai du Mt-Blanc III^e ét. Tél. 24.367

Renseignements. — Adresses. — Cartes d'entrée pour l'Assemblée de la S. d. N. — Journaux féministes. — Thé. — Reunions familiales. — Organisation de causeries, de conférences, sur des questions internationales d'intérêt féminin.



Publications reçues

A Century of Swiss Alpine Postal Coaches. Edition « L'Art en Suisse », Genève. Publié par la Direction générale des Postes, Bern, avec le concours de plusieurs écrivains. Photographies et illustrations en noir et en couleur.

Avez-vous encore connu — il n'y a pas besoin d'être grand-mère pour cela! — les diligences jaunes, qui, vous faisant franchir le Gothard ou le Simplon au cours d'un voyage à pied, vous donnaient, à l'âge heureux des écolières, vos premières visions d'Italie, de ces pittoresques vallées au charme unique du revers sud de nos Alpes? Et une ou deux décades plus tard, c'est-à-dire vers 1920, vous rappelez-vous vos enthousiasmes à parcourir la Suisse de cols en cols, du

glacier du Rhône à ceux du Rheinwaldhorn, des châtaigniers de Castasegna aux rives lumineuses du lac de Sils par la Maloja, des sévérités austères du Julier et de ses colonnes romaines à la route lointaine de l'Ofen côtoyant les paysages imprévus du Parc National, et à découvrir ainsi notre pays au moyen des confortables et sûres autos jaunes dont nous dota un conseiller fédéral, grand maître des Postes, qui aurait mérité que son nom restât attaché à cette innovation (n'a-t-on pas, un temps, surnommé amicalement ces voitures postales les « Haabinettes »?). Si oui, feuilletiez le volume que nous vous signalons ci-dessus, et qui vous enchantera par les souvenirs qu'il évoquera; sinon, feuilletiez-le également, car ses renseignements documentaires, ses articles signés d'auteurs connus, ses illustrations, dont plusieurs reproduisent des pièces du Musée postal fédéral, vous remplaceront en une certaine mesure le plaisir que vous aviez négligé de prendre autrefois.

Une question seulement: pourquoi cette publication extrêmement séduisante est-elle faite en anglais? Est-ce dire que nous, les Suisses, ne nous intéressons pas à notre propre histoire intérieure, et qu'elle est surtout utile à connaître pour des étrangers?... E. Gb.

JACOB BÜHRER. *Kein anderer Weg?* Drame en 3 actes, édit. Oprecht & Helbling S. A. Zurich.

Les paysans et les ouvriers finiront-ils par venir aux mains si la crise continue? La haine de classe ne rend-elle pas au contraire la situation toujours plus difficile? La position du petit agriculteur est actuellement aussi misérable que celle de l'ouvrier. Pourquoi n'arriveraient-ils pas à une entente, à une communauté économique, qui sauverait enfin notre démocratie? Tel est le thème développé dans ce petit drame qui se termine par cette affirmation: Si nous conti-

trois membres de la Diète disposés à présenter en leur propre nom une pétition demandant l'octroi du droit de vote aux femmes. Défendues avec éloquence les revendications féminines restèrent à l'ordre du jour, pendant les années suivantes. En 1906 se déclancha une grande offensive, dont le succès fut éclatant: dans trois des Chambres des Etats, les droits politiques furent accordés aux femmes à l'unanimité, dans la quatrième, par 100 voix contre 8!

C'est en 1907 que les femmes votèrent pour la première fois, et que 19 d'entre elles furent élues au Parlement. La Fédération des Femmes Finnoises, et celle des Femmes Suédoises, sous la présidence d'Annie Furujehlm, furent fondées la même année. (Celles d'entre nous qui furent à Bâle ce printemps n'ont pas oublié ce visage énergique, cette voix persuasive qui nous entretenait du travail parlementaire, et des progrès réalisés dans son pays par les femmes et grâce aux femmes!)

Pendant ces vingt-cinq ans d'activité politique, les femmes finlandaises se sont disséminées dans les grands partis existants, et n'ont pas eu de programme commun, ni de collaboration systématique; c'est pourquoi il est peut-être plus difficile que dans d'autres pays d'établir une statistique exacte de leur activité. Ce qu'on peut affirmer, c'est qu'elles ont dû d'abord s'adapter à leurs responsabilités et à des devoirs nouveaux; et que, comme ailleurs, on s'est étonné que ce droit de suffrage n'agit pas aussitôt comme une panacée à tous les maux! On aurait voulu, sans doute, que vingt ans de suffrage féminin changent la face du monde et les âmes humaines, alors que des siècles de gouvernement masculin n'y sont pas parvenus!

C'est au sein des Commissions que l'activité des femmes s'est affirmée le plus nettement, et qu'elles ont pu user de leur influence pour modifier des décisions, attirer l'attention de leurs collègues masculins sur tel point important auquel ils ne songeaient pas. Elles ont, en outre présenté chaque année un nombre respectable de propositions: relèvement de l'âge minimum de mariage, situation des enfants illégitimes au point de vue juridique, extension des droits de la mère sur son enfant, etc. Leurs revendications furent et sont les mêmes que celles des femmes députées de tous les pays affranchis. Elles ont atteint à d'excellents résultats sur bien des points, et le pays leur est redevable de plus d'une heureuse réforme.

Un de leurs collègues leur a rendu ce bel hommage: « Beaucoup de problèmes relatifs à la

On discute parfois la morale de ces livres, on emploie des mots considérables: hypocrisie, cruauté, sadisme même. Eh bien! oui: tout n'était pas rose dans cette Bibliothèque, et M. Chenevière a raison de le relever. Mais connaît-on beaucoup d'enfants sur qui ces vieux bouquins toujours jeunes aient eu une mauvaise influence? Et quant à la condescendance des « bienfaiteurs » de M^{me} de Ségur, disons, en copiant M. Chenevière, « que l'on percevra toujours dans les actes de charité de la comtesse et de certains de ses héros et derrière les libéralités un sentiment indéfectible gardé par un enfant noble, qui avait vu les moujiks s'agenouiller devant le seigneur, et de vieux visages se pencher vers une robe ou une main de petite fille. »

La guerre de 1870 fut naturellement une période d'angoisse pour M^{me} de Ségur; elle passa le temps de l'invasion et de la Commune chez une de ses filles. Ses forces déclinent, elle sent « le plomb de la vieillesse l'écraser de nouveau ». L'oppression et les douleurs cardiaques la minent. « L'arrière-automne venait, crépuscule de cette femme aussi, à qui la souffrance et la pensée habituelle de l'éternité avaient donné quelque chose de grave et pour ainsi dire de viril. »

Le 9 février 1874, Sophie Rostopchine, comtesse de Ségur, exhalait son dernier soupir.

JEANNE VUILLIOMENET.

nuons à agir comme nous le faisons actuellement, nous marchons sûrement à une révolution.

H. Z.

ISABELLE DEBRAN: *Mes frasques, mémoires d'un chien-loup*. Editions de la Baconnière, Neuchâtel; 250 fr. s.

Un livre qui enchantera les amis des chiens, puissants et aimants, dévoués et intelligents et si fidèles. Le loup, qu'a si bien compris M^{me} Isabelle Debran, a écrit ses mémoires; ils vont d'une enfance boucoulée et solitaire aux heures vécues chez des maîtres patients, indulgents aux caprices, aux réveils de l'instinct bataillard, aux dents montrées hors de propos, et aux hurlements documentaires, ses articles signés d'auteurs connus, ses illustrations, dont plusieurs reproduisent des pièces du Musée postal fédéral, vous remplaceront en une certaine mesure le plaisir que vous aviez négligé de prendre autrefois.

E. PICCARD: *Université rouge*. Attinger, Neuchâtel; 350 fr. s.

M^{me} E. Piccard, notre compatriote par son mariage, mais originaire de Russie, enseignait dans ce malheureux pays quand la révolution éclata. Elle continua à y professer sous le régime soviétique durant huit années. Les épisodes de la grande tragédie russe qu'elle nous conte, le récit qu'elle nous fait de la décadence progressive et rapide de l'enseignement universitaire, de la substitution de la jeune science prolétarienne, basée sur le matérialisme dialectique, à la vieille science bourgeoise solidement étayée, ainsi que de la misère matérielle, intellectuelle et morale des milieux d'étudiants et d'étudiantes: autant de choses navrantes vues et vécues — rien d'une inspection à la Herriot! — autant de tableaux tristes et impressionnants.

J. V.

GENÈVE. — IMPRIMERIE RICHTER